



**ST VINCENT  
DE PAUL**  
*Une charité tout terrain*



---

## Saint Vincent de Paul (1581-1660)

### *Une charité tout terrain*

---

En ce dimanche 1618, les cloches de l'église St-Germain de Villepreux sonnent à la volée... La messe est dite. Viennent de s'achever ces quelques jours de mission paroissiale, qui assurément ont porté du fruit : il suffit de voir la joie sur les visages des villepreusiens qui sortent de l'église...

Encore en tenue liturgique, Vincent de Paul, prêtre de 37 ans, regarde émerveillé ces paroissiens depuis le porche de l'église...

Émerveillé de constater combien Dieu a touché leurs cœurs... Lui, il a fait de son mieux, prêtant ses lèvres à l'Esprit saint, pour dire l'amour de Dieu, pour appeler chacun à la conversion, pour les inviter tous à servir leurs frères, et d'abord les plus pauvres... Au cours de cette seconde mission qu'il a choisi de prêcher, il a parlé avec son cœur. C'est la seconde fois qu'il ose... La première fois, c'était à Châtillon, il y a un mois tout juste. Avec passion, il a annoncé l'Évangile. Et Dieu a fait le reste : les cœurs ont été rejoints. « Merci Seigneur... » se dit Monsieur Vincent...

Sur la place de Villepreux, il voit plusieurs femmes se regrouper. De grandes familles ou d'humble naissance, elles commencent à se parler. Elles s'organisent entre elles pour porter secours sans tarder aux plus pauvres et leur transmettre l'Évangile. Elles ont bien écouté ce qu'il a dit dans l'homélie : il s'agit de vivre l'Évangile au quotidien. A Villepreux, sous ses yeux, se fonde la seconde « confrérie de charité »... Bientôt, des « confréries de charité », il en existera des centaines, partout dans le Royaume de France...

Alors, oui, ce dimanche, Vincent de Paul est émerveillé. Mais il est aussi très surpris, car, pour être franc, lui-même ne se reconnaît pas...

Qu'est-il devenu le séminariste ambitieux qui a quitté ses Landes natales prévoyant d'épouser une carrière ecclésiastique aux « bons bénéfices » et mettre ainsi ses parents paysans et sa fratrie à l'abri de tout besoin ?

Où est-il le jeune prêtre ordonné à 19 ans qui aimait frayer avec les cercles de pouvoir, d'influence et de fortune et était devenu confesseur de la Reine Margot ?

Il sait bien, Monsieur Vincent, que tout a basculé il y a cinq ans, en 1613... Après une longue période de flottement et de crise dans sa vie sacerdotale, il a croisé le chemin du cardinal de Bérulle, qui devient son père spirituel. Celui-ci lui fait découvrir ce qu'est la vie sacerdotale et les devoirs qui s'y attachent. Il l'a envoyé sur le terrain. Et là, Dieu l'attendait...

En 1617, c'est le coup de grâce du Seigneur : l'année où tout va basculer dans sa vie. Un jour de janvier, Vincent accompagne Madame de Gondi, dont il est le précepteur des enfants, en Picardie. Arrive alors la nouvelle qu'un paysan moribond désire le voir. Vincent accourt immédiatement au chevet du malade. Il l'invite à faire une confession générale qui libère cet homme des fautes les plus graves de sa vie ; ces fautes qu'il n'a jamais avouées... Pour Vincent, c'est une révélation : il découvre la misère spirituelle des gens de la campagne qui représentent l'immense majorité de la population. Quelle pauvreté intérieure...

Ce face à face avec la pauvreté, véritable choc, trouve sûrement un écho profond dans sa propre histoire...

Son enfance, où, fils d'un pauvre laboureur, enfant paysan, il partait garder les cochons dans la campagne landaise pour aider ses parents à nourrir la famille nombreuse...

Ses premières années de ministère où, au cours d'un voyage en Méditerranée en 1605, il avait été capturé et réduit en esclave deux ans à Tunis par des pirates turcs. La condition cruelle du prisonnier, jamais il ne l'a oubliée...

Et en 1608, au cours de sa vie de prêtre mondain, sa visite à l'hôpital de la Charité à Paris et ses salles de soin où s'entassaient les malades... Bien sûr, il a repris sa vie d'abbé de cour mais il n'oubliera pas, Monsieur Vincent, le scandale de la misère...

Pauvreté matérielle, pauvreté des captifs, pauvreté des malades...

Il avait déjà vécu et rencontré cela. Mais en 1617, devant ce vieux et pauvre paysan picard au terme de sa vie, il comprend qu'il ne peut plus détourner le regard. Qu'il ne peut plus rester les bras croisés. Il doit désormais aimer Dieu, dira-t-il, « *à la force de ses bras et à la sueur de son visage* ». Cette prise de conscience qu'il appelle sa « conversion » lui fait renoncer à ses privilèges pour consacrer sa vie au service des plus démunis. Alors, il « *fait vœu de servir Dieu dans ses membres préférés : les pauvres* ».

En 1618, à Châtillon, puis à Villepreux, c'est donc l'heure des premières missions paroissiales et de la fondation des premières « confréries de charité » vouées au soin des malades et au service corporel et spirituel des pauvres. Ces femmes en tenue de service, originaires des familles aisées ou humbles, deviendront par la suite « les Filles de la Charité » et les « Sœurs de Saint-Vincent de Paul ».

Deux ans plus tard, en 1619, Monsieur Vincent est nommé par le roi aumônier général des galères. Il rejoint le bagne, ce monde des « damnés de la mer » où les prisonniers mal nourris et malades, sont condamnés à perpétuité à faire mouvoir ces vaisseaux de guerre, sous le soleil, la pluie et le vent. Condamnés à être oubliés de la société, Monsieur Vincent, premier aumônier de prison, choisit d'être pour eux témoin de l'immense miséricorde du Christ.

En 1625, voyant que la pauvreté spirituelle est répandue partout en France et les besoins d'évangélisation immenses, il fonde la congrégation des prêtres Lazaristes, missionnaires voués à l'évangélisation des pauvres des campagnes. Le but est simple : « *suivre le Christ évangéliste des pauvres* ».

Vincent de Paul ouvre les yeux sur toutes les misères de son temps, matérielles ou spirituelles, et s'attache à trouver à chaque fois une réponse adaptée et évangélique. Les orphelins, les malades, les galériens, les vieillards abandonnés, les plus pauvres des campagnes... autant d'appels ! Aucune détresse n'est écartée de sa compassion. Chaque homme fragilisé est vu comme un frère à soutenir car « *les pauvres sont nos maîtres* ». Avec pragmatisme, pour eux, que notre charité se fasse inventive ! Monsieur Vincent ou l'élan évangélique d'une charité tout terrain !

Un des coups de génie de Vincent de Paul a été son attention à associer à ses œuvres toutes les couches de la société, dans un grand esprit de communion. Aux princes, aux riches bourgeois ou aux filles de la campagne, il rappelle à chacun les engagements de son baptême. Toute sa vie, faisant lui-même la navette entre la cour du roi et la proximité des plus pauvres, il invitera les plus aisés à ouvrir les yeux sur les réalités de leur temps, à partager leurs richesses et à s'engager aux services des plus fragiles.

Très âgé, on lui demande ce qu'il aurait pu faire de plus au fil de sa vie donnée. Il aurait répondu : « *Davantage !* » Monsieur Vincent meurt en 1660 à 79 ans, murmurant le secret de sa vie « *Confiance ! Jésus !* » Son corps épuisé, mais l'esprit et le cœur toujours vifs et inventifs. Prêt à « *courir aux besoins du prochain, comme on courrait au feu* » !



*Un récit historique proposé par le Père Etienne Guillet  
Prêtre du diocèse de Versailles  
Février 2021*